

Xavier Bordes

## Alphabets (Poèmes A, B, C, D, E, F, G)

*« Car brusque est la pensée. »  
(H. Michaux)*

A

*lors qu'un homme au loin passe le long de la mer...*

Les voix

les pauvres voix de l'ombre  
« tu avais tout pour être roi ! »  
Prince Aulète au siècle des lumières ce serait  
Frédéric II parmi les contrebasses  
des roseaux

Milliers de mains vertes ouvertes foule tendue vers  
les astres

toutes sortes d'oiseaux s'envolaient  
« avec un charme inexprimable »  
évoluant selon ton air de flûte  
dans la fête d'une clarté attentive  
au désordre :

les Nymphes  
dans le triangle d'or du fleuve  
bouclant  
au creux de leurs cuisses jolies  
rêvent au carré de l'hypothénuse...

*Que t'importait à toi si leur nez  
était tourné façon cromagnon ?*

les voix

les pauvres voix de l'ombre  
« On nous avait trompés : c'est *ici* la vraie vie ! »  
stressée de jazz sortant du bain  
la peau d'eau frissonnante  
avec une fusillade aux régions frontières du siècle ;

*On nous avait trompés*

ça ne sert à rien d'économiser sa vie  
sous les doigts pénétrants des longs rayons  
cosmiques  
le piano des vagues modales improvise ses gammes  
glauques

combinaisons multiples d'acide aminé  
*minet minet minet* ! L'herbe aux chats et les  
immortelles

relèvent la tête aux chan-  
sons de l'espace derrière la mer

Où l'anoopsie des vagues modèle improvise ses gemmes  
glauques

Et glissent silencieux transparents pas tout à fait  
réels

les astronefs du futur  
remplis de filles à la peau mouvante Alaska au printemps  
rivières bruissantes d'amour agrafées aux épaules  
buvant des orangeades qui scintillent de reflets  
d'aluminium brossé, de tableaux de bord couverts de diodes

avec cette odeur claire d'eaux rangées grim pant  
l'échelle des couleurs à proportion de la dépense  
des machines à libidohydrazine ;

*« Après avoir bien réfléchi, répond le ordinateur,  
je pense qu'on pourrait appeler ça quand même  
une société... Klic ! »*

Les voix

les pauvres voix de l'ombre  
pâles comme des photos d'il y a cent millions d'années  
quand On était en train d'inventer la lumière  
en jetant

des planètes

dans

le

g

Un galet

o

deux galets

u

trois

f

galets

f

dans le reflet — il fallait vivre...

*même si ça tremble  
quelque part dans les profondeurs  
sous le Niveau  
à cause du travail des Nains et des Ter-  
rifians Ter-  
mythes du Temps :*

Ce n'est pas tout de s'aimer *dans un grand lac*  
grand à la manière des buildings aux visages de  
bonzes rétiaires  
aux vitrages de bronze réticulaires

quand les nuages d'étage en étage blancs ascenseurs  
montent aux minois bronzés des dactylos triklicquetantes  
avec

1) les lettres d'amour  
2) les factures  
3) les bordereaux  
en triple exemplaire suivant la loi de  
l'Administraligion Chrétine

*dans un grand lac pollué de troubles, de misères  
s'aimer*

toi et moi deux petits cochons  
dans la fange grasse du Synthesprit,  
*non !*

*Cela ne suffit pas !*

Il faudrait faire astiquer, raviver avec du citron  
les cuivres de la beauté sur nos uniformes ambisexes  
d'anges professionnels tirés à quatre étoiles

Et transmettre jour après jour les voix *tremens*  
du *desirium* inaccessible

Contralto dans les

mœlles rouges

« l'avion pour *Cajamarca* : embarquement  
immédiat »

Iles chaudes gorges rauques *on tourne*  
en balançant les ailes

Alizé rugissant du passé  
vers l'espérance

*Pendant que les poètes font des milliers de livres par an  
que personne ne lit.*

B

on : il veut croire  
Il sait  
Il combat toutes les tristesses  
avec du fly-tox icômanique  
poétique  
ainsi que des libellules cruelles  
géantes  
carnivoraces !

Perdus parmi les voix plus grandes :

scarabées  
dans les herbes  
minutieusement éternellement à la recherche  
d'un flux, d'un rythme différent

retournant la merde

et qu'un jour le soleil retournera le dos contre la terre  
pour une agonie noire  
aux pattes gigotantes contre l'abîme

bleu turquoise perdu

*Adieu*

*mon poète aux élytres noires...*

C

'est que j'écris de toi  
petit Chat sur le perron rouge  
avec le naturel  
qu'on emploie lorsqu'on est employé  
au G D F comme G d'Éon  
pour parler de sa belle-sœur qu'a épousé un vrai  
shah — sans ayahtollé général  
et l'appelle « *mon beaume à tout*  
*mon Rahmine à gros bis* » tandis qu'il se pavane  
vêtu d'une djellaba en pipe-line  
inoxydable façon Opac Ennarab 70  
au pays de l'or noir

*Il aurait des yeux de braise andalouse  
qui restent allumés toute la nuit, car il est riche  
Et des moustaches d'aide-de-camp professionnel  
comme celles du général Stercu à Fort Alarmo  
dans ce monde parallèle infiniment plat du vouesterne  
fameux où le chef emplumé  
Bitting Sull donne tort aux assis avant de fonder  
lui aussi sa société de calculateurs*

Elle en est formellement amoureuse  
il est Chevalier-Conservateur et vient de s'offrir  
un vélo à deux guidons en silence massif

Ils cherchent tous les deux dans les petites annonces  
une caravane d'occasion car chez eux  
c'est le désert :

seuls les poètes sont habitués du fait de leurs vers  
aqueux — qui ne sont pas grands  
mais ça leur suffit — à changer l'eau en vain,  
à supporter quarante jours sans boire  
en compagnie de Satan

la vie a ses tics,

et chaque calembourg quelle que soit sa population  
sent son cimetière

*C'est vrai je suis comme vous la mort  
me fait un peu peur  
Elle vous embrasse Elle vous serre, paon  
à lunettes un peu myope, ridicule avec ses airs  
de colt de série-noire à l'œil pédonculé,  
de pie-thon qui manigancerait sans cesse à la cuisine  
près des enfants et de l'église — hou  
hou hooooooooo ! Fais-moi peur,  
Wolf! — d'étrangler quelque pauvre  
loufoque. C'est vrai : j'avais*

Déjà la peur du loup en passant devant l'orée  
du sentier de forêt à cette heure où le crépuscule précipite  
mieux que du baryte  
Vous aviez peur petite fille vous en aurez peur mère-grand  
de l'amor sûr

Petit serpent minute  
« B'jour Mêmes, jour M'sieu ! » habillé en employé  
du Gaz d'Hoche-Witz  
Un petit carnet dans sa main glacée de cinq pierres  
et d'eau celée

comme un bonhomme de Maxwell il se détend comme  
un ressort et te mordra au sein des seins :

*ce saut, s'il eût été plus court, la face du monde  
aurait changé.*

D  
l'accord que tout cela n'engage  
que moi, *que moi.*

Étant le pot et le manque de pot et le potier  
j'ai le savoir-faire de l'anse  
le geste croustillant comme une pomme  
ou un candidat à « l'Après y dansent de la raie  
publique » — *faites-la moi plutôt sur la gauche  
mais à droite elle ne me va pas mal aussi*

La raie comme la rose d'Éluard  
je l'aime assez

Ouiouiouiouioui ! En  
corps...  
Cela n'engage que moi, émétique  
Translucide comme les deux petits chevrons  
de Citroën

Toi et moi  
et la lance quand on perd la boule  
(le jeu du petit cochonnet  
est un jeu spécifiquement français,  
vous n'avez rien compris je recommence...)

La faute à qui si les poètes dépendent  
des phrases de la Lune  
et si l'on n'y comprend goutte

parce qu'ils sont de la même race que la mer  
et les femmes  
ces deux espèces de navires

amoureux des longs cylindres d'écume blanche...

Mais la mort serre de près le corsaire  
Elle est dans le vent  
debout debout sur la dunette à  
Racham-le-rouge  
Inspecteur blessé qui réclame sa contribution directe  
son noir diamant aux eaux croisées  
son Écot-I-Nohr

Ô mort noir capitaine  
île étang  
lavons l'encre

sur la grève blanche où le flot ne fait jamais grève  
laisse-moi laisse-moi encore un moment  
couché vivant parmi la haute galaxie des gypsophiles

*Hissez-haut Santillaano*

On rejoint rarement la joie  
de sa propre chanson.

E  
videmment

Il ne s'agit pas seulement de tâter les livres  
*La liberté* — mes amis —  
c'est une odyssée pour l'élite

Elle apparaît soudaine comme un séisme  
sereine comme Léda pondant l'édit obscur  
Castor et Pollux Hélène et Clytemnestre  
comme un cygne avant-coureur  
de jupons le silence  
change de face et la terre avec

L'architecte change de plan



E

xactement comme lorsqu'on retourne un banal *jeu de dames* pour découvrir non plus l'aussi banal jeu des chèques rempli de fous et de chevaux et de toute une politique « à l'Élysée-moi ! »

Les Paris sont tout verts à l'heure de tourner  
cosaque  
Long champ de sales tours, de rois impotents et de  
dames qui assument l'arrogance

Mangeuses de morts-pions

Tout ça pour une poignée de dollars

Tycho prends ta lunette et dis-moi qui va gagner  
le cratère du prix de l'Arc de Triomphe  
Qui va gagner d'une courte tête atomique

Pour quelques roublards de plus  
je sors mon para bel homme  
et je tire

la poésie belle femme aux cils de Calamity  
Étoile des shérifs pistolérotiques

Entre au son de l'harmonica — *miiii, do, mi b, miiii, do, mi b, miiii...* — dans le saloon des salauds et retourne les tables du jeu de loi  
Troue au cœur les carrés d'as Crache des quintes floches mélancoliques et rouges de cousine tuberculeuse  
Fait éclater les glaces et les pianos mécaniques à l'arrêt emporte l'héroïne fardée de poudre blanche et la rince sous la fontaine

Nous voici réunis enfin dans l'axe  
l'artère palpitante qui bat pour nous seuls  
au milieu du village des mots qui brûle  
toi dans mes bras échevelée fruisse-lante mûre  
pour un autre Je

qui se passe entre des lys et des astres la nuit  
à la lueur de Psyché



entre les fleurs d'oranger et les abeilles portées  
par le vent assoiffé de perles pures

supplice délicieux  
sur la double roue ensoleillée de l'androgynisme à huit membres  
scandé par le sang des sacrifices chaque mois  
tel un calendrier de Tenochtitlan  
meule antique pour l'olive du plaisir !

Le Tout

inscrit dans le cercle invisible de la *divina proportione*  
celle qu'on peut voir de nos jours encore  
sur les réclames de Manpower

Car — mes bons amis — dans notre société capi-  
toyable, il y a ceci de succulent  
que toutes les publicités sexotériques  
sont de minuscules émeutes  
des fenêtres subversives périscopiques  
qui traversent d'un œil fécond d'un œil hardi tous les  
Niveaux les plus hermétiques du poème

tandis que nos manuscrits s'accumonnent au dépôt  
quelque part en banlieue  
le mien au bas de la pile en guise de mort-aux-rats

et moi libre, allégé, sans le moindre sens  
du blé du flouze de l'artichaut  
du fric et du pognon  
désormais je lévite  
à travers l'atmosphère de l'alibiterrature  
mode Herne  
l'Héraclée de fond de tiroir  
aux cent cinquante milliards de têtes polardisées  
bêtes sel air Guy Bécarre Chérie noire  
Touche-moi là — là où ce qu'est le génie qu'on frappe !

Merde merde et remerde plaquée or —

mais qu'es-tu d'autre toi poète au soleil bronzé  
mieux qu'un Bouddha de Thaïlande ?

(Voltigeant sur ses lèvres  
*Children's voices in the orchard*  
*Between the blossom — and the fruit-time*  
*And I hear your voice as in the silence...*

l'énigme souriante au milieu du double soleil  
Alicantique...)

F  
ragile  
Apparition sous l'auvent qui regarde les hirondelles  
drapée de dentelles mauves  
f  
leurie d'immortelles  
debout les chevilles croisées dans l'ombre  
Un soleil de part et d'autre des cheveux  
rayonnant dans la nuance exacte de l'ambre fossile  
où dorment des mouches de l'ère primaire  
des mouches à miel  
qui avaient inventé avant nous le bourdonnement de  
la rue, l'échappement  
des bouches à bielles !

Et maintenant leurs ailes vibrent si vite dans l'or cristallin  
qu'elles ont réussi à rejoindre l'immobile :

Moi dans ton cœur je suis comme la mouche  
mais vivant je gesticule je testicule  
émerveillé pareil  
au petit moussaillon breton quand jadis il montait pour la première fois  
dans les splendeurs du grément  
et se laissait bercer à l'ombre claire du grand cacatois

Oh poème l'épair des voiles,

la mer tout en bas petite et ronde  
Une mongole pas si fière que ça remplie de la laitance du Poisson-  
Soleil  
et ce balancement du vent sommeil-désir, désir-sommeil  
vrombissant sous l'amure de l'horizon tel un gros  
bombardier qui n'arrive jamais ;

Depuis des années Dame que je vous aime  
vous qui dans mon cœur êtes comme la bouche,  
je répète sur tous les tons que l'amer veille  
Et que ce n'est pas exactement ce que vous aviez cru :

Pas des horreurs stupides qui marient à poignées de rires  
des Singer à pas variable avec des Parapluies rétractiles,  
singeries que tout ça ! Non. Si vous voulez savoir  
— mais cela vous coûtera cher dans la bonne aiguillère  
sauciale

Si vous voulez savoir — le Surréal  
c'est du réel ordinaire  
qu'on a vu souvent mais qu'on regarde  
pour la première fois ;

rien à voir avec les Surréalimentés  
qui renaudent du turbo-comprimé d'amphé-  
*ta mine est triste au jour de la machinarapluie*  
*cousue de fil blanc !*

Le réel  
il est le poison exquis dans l'amande érotique  
de la pêche miraculeuse  
On le trouve en dépliant avec ses doigts la cellophane de la distance  
jusqu'à ce qu'elle n'ait plus d'épaisseur, puis le corps  
qui va soudain se mettre à planer en oblique  
par la puissance antigravitique de l'amour  
soucoupe volante d'ambre, ostensor  
à pilote humain...  
Dépliez ensuite le cœur très délicatement surtout  
et sans forceps  
et là comme dans un chou, comme dans une rose  
parmi les mille tentations auxquelles il faut  
absolument  
succomber au plus vite

l'âme-sœur  
blason d'hermine sur champ de sable joli petit écul parti  
ou chevronné ou bien écartelé « en sautoir » ou empalé  
serrure du bonheur  
où greffer sous la tendre écorce  
l'écot d'argent de l'oiseau Saint-Esprit  
jusqu'à notre *liberté*.

## G

énéthliques les planètes sont des sphères japonaises  
en papier mauve et blanc  
Toute leur lumière ne suffirait pas à remplir le creux  
de ta main  
de cette petite lueur laiteuse que tu contemples  
pensive  
après l'amour.

Je suis l'enfant celui qui vient avec son plumet de roseau  
troubler la source rose du soir  
un coquillage lent oublié dans les herbes  
Argus aux yeux au bout des doigts fabricant d'Ikebana  
à fleur de peau.  
La mer là-bas s'est retirée de ses reflets  
qui demeurent lagune abandonnée aux merveilles  
pleine d'épaves de cerfs-volants  
de vieilles bouteilles d'eau minérale qui ont fait  
leur tour d'océan et d'éponges au long cou criblé  
d'étoiles et barbues  
*Compartiments rouges du soir à pic des falaises-cassates*  
*Chantilly de l'écume*

Il flotte aux alentours une odeur d'ambre vacancier  
de jus glissant parmi les souvenirs de l'ami Août  
sur les cuisses les dos les seins  
nus mais on est à plat ventre — *alors!* —  
sur la serviette rose indien  
Bientôt minuit poursuivons-nous dans la mer  
et dans l'ombre

ma main

qui te  
capture et refait mille fois le tour de ta vie  
parmi les dunes herbues monts de Vénus de géantes  
ma main  
suspend  
ton souffle,  
passe et repasse sur le circuit de ton corps  
dont tu es la monoplace conçue selon  
l'aérodynamique amoureuse  
pas besoin de jupes et de CX négatif pour tenir

dans les virages au contraire plus  
tu es nue plus  
tu te plaques à la piste tiède  
à la piste échauffée qui sent le goudron  
du dernier sale pétrolier venu chier par ici  
et tu épouses le moindre virage de mon  
rivage profond !

...Rire et rêver corps emboîtés :  
deux chevrons deux chevaux à l'avant d'une calandre  
qui vole toute seule

là-haut

sur ce nuage où  
demeure un petit ange de soleil joufflu  
avec son carquois de pennes pointues  
dans la circulation des flots moites du sommeil alternatif  
*Alouette, gentille alouette*  
que fais-tu dans mon grenier ?  
Je grignote en chantant *les blés d'or* du crépuscule  
*ma chanson de charançon...*

Les frégates se sont posées dans les nappes  
plastifiées  
du sable à marée-basse  
et brodent comme des artisanes locales ces chemins  
au point de croix  
capricieux comme ta curiosité  
*C'est du chintz madame ou de la baptiste ?*

Et moi celui qui crie dans le désert  
j'écoute la lumière du crépuscule qui m'apprend à vivre  
au ras des herbes  
j'observe les têtes rondes aux capelines violettes  
dans le contre-jour  
des immortelles qui haussent le cou pour recevoir en  
plein visage  
une dernière lampée de clarté lustrale

*petites planètes de jus d'orange au bout d'une  
paille*

Comme elles nous sommes heureux.

(1977)